

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

La Hesbaye.

Le Hesbaye namuroise — La Hesbaye liégeoise — Léau — St. Trond.

Avant midi encore, Monsieur Desfeuilles et les petits amis poursuivirent leur voyage. Ils prirent le train pour Saint Trond.

— „Si nous avons suivi la ligne du chemin de fer pour Liège, dit Monsieur Desfeuilles, nous eussions bientôt atteint Neerwinden et Landen. . . A Neerwinden, Guillaume III d'Orange, stadhouder de Hollande et roi d'Angleterre, combattit les Français en 1693. En 1795 les Autrichiens y battirent les Français. Le général autrichien avait établi son quartier général à l'endroit où se dresse encore une chapelle élevée en commémoration de l'évènement. Landen vous rappellera Pepin de Landen. Cet humble village fut un jour une ville considérable et fortifiée. On y montre encore un monticule où le maire du palais à été enterré, mais, comme vous le savez déjà, ses cendres furent amenées à Nivelles, où sa sœur avait fondé une abbaye. Landen est la seule commune flamande de la province de Liège. Nous allons à présent à Saint Trond et traversons une contrée fort intéressante, la Hesbaye, qui relève des provinces de Brabant, de Lim-

bourg, de Liège et de Namur. Souvent, les plaines de la Hesbaye servirent de champ de bataille à l'Europe, mais à présent les riches moissons ne sont plus piétinées par les armées. Et ces moissons sont riches, car la Hesbaye est très fertile et produit d'excellents fruits, des blés du colza et surtout des betteraves. C'est aussi dans la Hesbaye que se trouvent les principales sucreries du pays. Celle de Wanze près de Huy est la plus importante de l'Europe. Je voudrais vous faire visiter la Hesbaye en détail, mais le temps me fait défaut. Examinez donc la carte. Je veux pourtant citer une particularité. La partie extrême nord de la province de Namur appartient aussi à la moyenne-Belgique, à la Hesbaye. Les principales localités sont Gembloux, que vous connaissez déjà, et Eghezée. Non loin de cette dernière commune, à Liernu, se trouve l'arbre le plus vieux et le plus grand de toute la Belgique, c'est un chêne de 12 m. de diamètre. De haut en bas, le tronc est creux, et l'on prétend que jadis les vagabonds venaient volontiers y passer la nuit. A présent, l'Etat a fait entourer et protéger l'arbre par une grille monumentale. La partie nord ouest de la province de Liège appartient encore à la Hesbaye. Nous avons en premier lieu la vallée de la Meuse. Ah, ah, j'espère bien pouvoir vous la faire visiter quelque jour.

— Est-ce si beau par là, mon oncle? demande Alfred.

— S'il y fait beau! La Meuse court d'abord entre des parcs et des prairies, ensuite entre les rocs. Nous suivrons quelque peu la contrée en prenant le train de Landen à Huy. Là nous verrons d'intéressants villages, notamment Hannut, village petit mais fort propre, où aboutissent sept routes et qui constitue en quelque sorte une petite ville pour les habitants des villages avoisinants. Falaix possède un magnifique château. A Moha, sur un rocher, qui n'est accessible que d'un côté, se trouve une tour, une cave, et un puits presque insondable, qui sont les ruines d'un château jadis célèbre. Il s'y rattache une légende.

— Laquelle, père? demanda Gaston.

— Le seigneur de Moha avait deux fils, qui avaient assisté à un tournoi et avaient été profondément impressionnés par le magnifique spectacle. Lorsqu'ils furent revenus, le soir, ils voulurent imiter les chevaliers, montèrent à cheval, s'armèrent de lances et s'élancèrent l'un sur l'autre. Hélas, les jeunes gens étaient trop surexcités, ils ne purent se maîtriser et se tuèrent mutuellement. Le sire de Moha et sa femme moururent tous deux de douleur et depuis le château devint la ruine actuelle.

Après Moha, le train s'arrête à Wanze où se trouve une grande sucrerie, et ensuite à Huy-State. Sur les collines du sud de la

Hesbaye se trouvent encore des vignes. Nous visiterons Huy en voyageant dans la haute-Belgique.

Dans la Hesbaye liégeoise se trouve Waremme, l'ancienne capitale de la Hesbaye, jadis ville fortifiée, à présent beau village. L'importance, dans la contrée, de l'industrie sucrière, est prouvée par le fait qu'il existe dans cette commune une école sucrière.

— Une école sucrière, mon oncle? s'écria Alfred en riant.

— Ne t'y trompe pas, ce n'est nullement une école où les enfants

apprennent à manger du sucre...

la chose serait tout à fait superflue, mais l'on y enseigne tout ce qui se rapporte à l'industrie sucrière. Par Waremme passe l'ancienne voie romaine, qui allait de Bavai à Tongres, et nous ne devons donc pas nous étonner d'y trouver de nombreuses sépultures romaines. A présent nous nous rendons vers la Hesbaye limbourgeoise. Remar-

quez le caractère du paysage. De grandes plaines, mollement ondulées, couvertes de riches moissons. L'agriculture est exercée à la perfection dans cette contrée. Il est donc naturel qu'il s'y trouvent de nombreuses fabriques d'engrais chimiques et de machines agricoles, et



Eglise de Léau.

que les marchés pour bestiaux et produits agricoles sont fort importants.

Bientôt, le train s'arrêta à Léau. Du train, les garçons virent la belle église et Monsieur Desfeuilles raconta qu'elle possède un trésor très riche, qui en fait un véritable musée. Le tabernacle, haut de 30 mètres, œuvre



Le marché à St. Trond.

de l'architecte anversois Corneille De Vriendt ou Floris, est surtout renommé. Léau n'est pourtant qu'une ville morte, ombre de ce qu'elle fut jadis.

— C'est ici que s'étendait le seul lac important que possédait la Belgique, dit le négociant. Il avait 150 hectares, mais fut asséché, et son fond est à présent converti en fertiles champs. Cela vous rappellera les terrains asséchés dont je vous ai parlé lors de notre visite à Jurnes.

Le train pénétra en gare de St. Trond, où nos amis descendirent.

— J'ai faim, père, dit Arthur.

— Bien entendu, tu as toujours faim, mais heureusement c'est là une maladie peu dangereuse. Allons donc voir s'il y a de quoi manger à St. Trond.

Après le diner, nos amis visitèrent la ville.

— St. Trond s'est créé autour d'une abbaye, fondée par Trudo, un seigneur de la Hesbaye, qui devint chrétien et convertit beaucoup de païens au Christianisme, raconta Mr. Desfeuilles. Nous ne parlerons pas de tous les maux que la guerre fit endurer à la ville. A présent, St. Trond est une ville florissante de 15.000 habitants. Les marchés sont très fréquentés. Il y a beaucoup de fabriques, parmi lesquelles des sucreries, des brasseries, des tanneries, etc. La tannerie est une industrie qui est également en corrélation avec l'agriculture, et nous allons voir bientôt comment l'on fabrique le cuir.

— Allons nous visiter une tannerie, père? demanda Arthur.

— Oui, mon ami, et quoiqu'il y règne une odeur qui n'a rien d'agréable, vous direz avec moi qu'il est intéressant d'en visiter une.

Nos touristes visitèrent d'abord quelques belles églises, l'hôtel de ville et son beffroi et les ruines de l'ancienne abbaye, comme dissimulées dans un coin de la grand'place. Celle-ci mérite vraiment son nom, car elle est très étendue.

UNE TANNERIE.

Monsieur Desfeuilles reçut facilement la permission de visiter une tannerie et le tanneur pilota lui-même nos amis.

— Les petits sauront déjà, sans doute, dit-il, que le cuir est confectionné avec des peaux. Voyez, là-bas, l'on décharge les peaux, il vient tout juste d'en arriver. Tandis qu'il accompagnait nos amis vers le chariot, il poursuivit :

— Les peaux de vaches, de taureaux, de bœufs, donnent le cuir le plus solide; le cuir de veau est plus mince mais aussi, et par là même, plus doux; les peaux de chèvres et de moutons servent surtout à faire des gants. Voici donc les peaux fraîches. Elles ne sont pas appétissantes, hein? toutes maculées encore de sang et de graisse. A Anvers arrivent beaucoup de peaux, exportées de pays étrangers. On les sale avant de les expédier, pour empêcher la décomposition. Nous allons voir maintenant comment, de pareilles peaux, vient le cuir. Une peau se compose de trois couches. La couche inférieure, où adhère encore du sang, la couche intermédiaire ou derme, et la couche supérieure, avec les poils, que l'on nomme épiderme. Pour le tannage, nous ne pouvons utiliser que la couche intermédiaire, le derme donc. Nous

devons donc le dégager des deux couches environnantes. C'est alors seulement que les opérations mêmes du tannage commencent. Nos opérations se divisent donc en trois catégories : 1^o. la préparation ; 2^o. le tannage proprement dit ; 3^o. la préparation des peaux, pour les mettre à même d'être vendues. Suivez-moi dans ce bâtiment.

Une peau fraîche doit tout d'abord être lavée d'importance. Elle est longuement trempée dans l'eau, puis brossée, lavée encore. etc. Ensuite la peau est placée sur la chose que vous voyez là, une sorte de banc arrondi. Vous voyez que mon ouvrier y frotte la peau avec une espèce de rabot non aiguisé.

— Il enlève sans doute la couche inférieure, demanda Monsieur Desfeuilles.

— En effet, toutes les matières étrangères tombent sur le sol, caillots de sang, etc. Mes petits amis trouvent sans doute que l'eau de Cologne a meilleure odeur.

Les garçons acquiescèrent.

— A présent, poursuivit le tanneur, l'épiderme doit être enlevé à son tour. Remarquez ces longs baquets. Ils sont remplis d'eau de chaux. On y plonge les peaux. La chaux fait s'enlever les poils. Ensuite on replace les peaux sur le banc, et il est facile d'en enlever le derme avec l'épiderme et ses poils.

— Mais la chaux qui se trouve encore dans la peau, ne peut-elle de mal ? demanda le père.

— Nous lavons à nouveau pour l'enlever. Mais lorsque les peaux sont très épaisses, cela n'est guère facile. Pour celles-ci nous devons avoir recours à un autre moyen. Nous les plaçons dans une caisse. La décomposition commence, l'épiderme se détache. Mais la décomposition ne peut aller plus loin. Nous enlevons donc les peaux au moment précis et sur le banc il est facile d'enlever l'épiderme. Encore un nettoyage, et la peau est préparée pour le tannage.

Nous arrivons donc à la deuxième opération, le tannage proprement dit.

Vous voyez là à l'air libre, les puits maçonnées, ils servent au tannage. Nous y plaçons les peaux, avec le tan ; cette dernière n'est autre chose que de l'écorce de chêne moulue. Nous mettons d'abord une couche de tan, puis une peau, que nous recouvrons de tan, ensuite une peau, puis du tan, et ainsi de suite. Puis de l'eau dans le puits, que l'on referme, et le tannage commence. Que se passe-t-il ? Le tan contient un acide, l'acide qui pénètre les peaux, rassemble les fibres, rend donc la peau solide, tout en ne lui enlevant pas sa souplesse. L'humidité ne peut plus gâter les peaux. Celles-ci, en un mot, sont devenues du cuir.

— Et combien de temps dure cette opération? demanda Monsieur Desfeuilles.

— Parfois très longtemps, monsieur. Après un mois ou deux nous ouvrons le puits. Il n'y a plus d'acide tanique dans le tan. Nous plaçons donc de nouveau du tanin entre les peaux, que nous faisons changer de place : les inférieures prennent la place des supérieures, et inversement. Oui, les grosses peaux y restent parfois deux ans. Cela est fort long, et on a recherché le moyen d'accélérer cette opération. On l'a trouvé, car à l'aide du tanin minéral, on tanne une peau au bout de six semaines. Mais laissez-moi poursuivre mes explications. Le cuir sort du puits. Je raconte tout cela d'une façon brève, bien entendu . . .

— Assurément, nous n'allons pas nous établir tanneurs, dit en riant Monsieur Desfeuilles, mais nous désirons simplement savoir comment une peau se change en cuir.

— Parfait. Les peaux, au sortir du puits, subissent encore diverses opérations que je passe. Elles sont ensuite lavées à grande eau et sont ensuite séchées.

— Au soleil, monsieur? demanda Alfred.

— Non, mon petit, cela ne vaudrait rien. Nous avons une salle spéciale pour cela. Allons y voir.

Dans une salle spacieuse étaient pendus de larges morceaux de cuir. Sur une table, un homme nettoyait un morceau de cuir.

— Il égalise ainsi la peau, dit le tanneur, car, à certains endroits, le cuir présente des gibbosités. Là-bas, un ouvrier presse le cuir entre deux rouleaux. C'est du cuir destiné aux semelles, il doit être solide.

— Ah oui, sinon nous nous mouillerions les pieds, dit en riant le père.

— Ce cuir sera encore partagé en deux couches aujourd'hui, nous en faisons donc deux peaux, car, pour ce qui concerne les parties supérieures de la bottine, on emploie du cuir mince. Pour assouplir le cuir, il faut l'enduire de graisse ou d'huile; le cuir est aussi laqué ou verni. Et nous voici à la troisième opération.

Cette opération diffère d'après la nature de l'objet pour lequel le cuir doit servir. Du cuir de couleur, pour reliures, porte-monnaie, etc. exige beaucoup de soin. Mais je vous parlerais de détails que les enfants ne sauraient comprendre.

— Nous sommes fort satisfaits, répondit Monsieur Desfeuilles, et nous vous remercions de la peine que vous vous donnez. Mais je voulais encore vous demander ceci: Qu'est ce que le parchemin?

— Ah, le parchemin . . . il est fabriqué — mais ne faisons pas cela ici — avec des peaux d'âne, de chameaux, de veaux, de chèvres, de truies. Ces peaux sont bien nettoyées et mises dans l'eau de chaux pour en

éloigner les poils et les soies. A l'envers on enduit les peaux de craie, et ensuite on les égalise au rabot. On fait surtout du parchemin en France et en Hollande.

Le père avait déjà dit que de nombreuses tanneries limbourgeoises avaient disparu après le déboisement, surtout aux environs de Maaseyck.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.